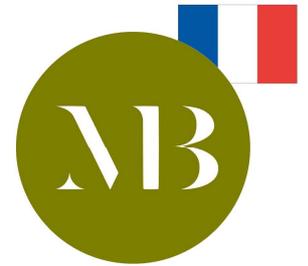


# LA COMÉDIE HUMAINE & SES PERSONNAGES



*L'immensité d'un plan qui embrasse à la fois l'histoire et la critique de la Société, l'analyse de ses maux et la discussion de ses principes, m'autorise, je crois, à donner à mon ouvrage le titre sous lequel il paraît aujourd'hui : La Comédie humaine. Est-ce ambitieux ? N'est-ce que juste ? C'est ce que, l'ouvrage terminé, le public décidera.*

Balzac à Madame Hanska, Passy, vers le 10 juin 1846.

## Genèse de *La Comédie humaine*

Dans la perspective d'écrire une histoire générale de la société du 19<sup>e</sup> siècle, Balzac éprouve le besoin d'unifier son œuvre dès le début de sa carrière en publiant ses divers récits sous des titres communs. Dans une lettre à Madame Hanska du 26 octobre 1834, Balzac énonce le plan de ce qui deviendra *La Comédie humaine* : il prévoit que son œuvre, les *Études sociales*, sera un monument composé de trois parties : les *Études de mœurs* qui représenteront les effets sociaux, les *Études philosophiques* où seront peintes les causes des mœurs et les *Études analytiques* qui énonceront les principes de la société. C'est dans une lettre à l'éditeur Dutacq datée du printemps 1839 que Balzac trace un programme détaillé de ses œuvres complètes et mentionne pour la première fois le titre *La Comédie humaine* inspiré de *La Divine Comédie* de Dante. Dix-sept volumes seront ensuite édités par Furne, Dubochet et Cie, Hetzel et Paulin entre 1842 et 1848.

## Le rôle des personnages

L'œuvre de Balzac compte 573 personnages reparaissants, soit un petit quart de l'ensemble des 2500 protagonistes que compte *La Comédie humaine*. Bien qu'il n'ait pas inventé ce procédé, esquissé avant lui par Rabelais, l'abbé Prévost ou encore Beaumarchais, Balzac l'a porté à un tel degré de perfection qu'il est devenu pour la mémoire collective étroitement associé au système balzacien.

Le retour des personnages répond précisément au besoin de Balzac d'unifier son monde romanesque. Il l'expérimente pour une nouvelle édition de *La Femme de trente ans* dès 1833 en remplaçant deux noms par ceux de deux personnages créés pour *Ferragus* un an plus tôt. Balzac appliquera ce procédé, en l'amplifiant, à partir de l'écriture du *Père Goriot* en 1834. Au fil des éditions successives de ses ouvrages et de leurs constants remaniements, Balzac introduira en effet un nombre toujours croissant de personnages reparaissants.

Comme l'a fait remarquer Marcel Bouteron, Balzac, en adoptant ce procédé, a pleinement réussi à conférer à son œuvre une valeur réellement obsessionnelle. Le romancier suppose en effet la collaboration active de son lecteur qui se révèle capable ou non de se remémorer l'histoire d'un personnage au moment où il lit un roman.

*En dressant l'inventaire des vices et des vertus, en rassemblant les principaux faits des passions, en peignant les caractères, en choisissant les événements principaux de la Société, en composant des types par la réunion des traits de plusieurs caractères homogènes, peut-être pouvais-je arriver à écrire l'histoire oubliée par tant d'historiens, celle des mœurs.*

Honoré de Balzac, *Avant-Propos à La Comédie humaine*, éd. Furne, 1842.

## PHYSIOGNOMONIE

Honoré de Balzac avait un profond intérêt pour les théories développées par Johann Caspar Lavater (1740-1801) connu pour son œuvre sur la physiognomonie selon laquelle l'observation du physique d'une personne, en particulier de son visage, permet de connaître sa personnalité, ses sentiments et ses émotions. *L'art de connaître les hommes par la physionomie*, que Lavater rédige entre 1775 et 1778, est réédité en 1835 par Jacques-Louis Moreau chez Depelafol, en dix volumes, édition que Balzac possédait. Le texte de Lavater est enrichi d'autres théories d'adeptes de la physiognomonie comme le peintre Charles Le Brun (1619-1690) et le scientifique et alchimiste Giambattista della Porta (1535-1615).

# Sculptures de Pierre Ripert

## UN MONDE BALZACIEN

Né à Marseille, Pierre Ripert (1886-1967) est pharmacien de formation, collaborateur des établissements pharmaceutiques Silbert et Ripert. Historien de l'art connu pour ses travaux sur l'art provençal, les santons et le peintre marseillais Adolphe Monticelli (1824-1886), Pierre Ripert est également un lecteur et un grand admirateur de l'œuvre d'Honoré de Balzac. Dans les années 1930, il témoigne de sa passion pour l'écrivain en réalisant des statuettes en terre cuite, en plâtre et en bronze des personnages de *La Comédie humaine*. Une cinquantaine d'entre eux sont représentés par le sculpteur, parmi lesquels les héros balzaciens les plus célèbres. S'appuyant méticuleusement sur les descriptions de Balzac mais aussi sur ses sources, convaincu de l'intérêt du romancier pour les recherches de Lavater sur la physiognomie, imprégné du travail des illustrateurs qui l'ont précédé – notamment Honoré Daumier, Georges Dupuis et Charles Huard, il a le projet de révéler au plus juste le caractère balzacien des personnages.



A

### À LA LIBRAIRIE COURVILLE

De 1932 à 1938, Pierre Ripert envoie une quarantaine de sculptures au libraire parisien Georges Courville, qu'il s'agisse de bustes ou de statuettes en pied, de terres cuites, de plâtres ou de bronzes. Valérie Marneffe est l'une des sculptures les plus appréciées des Balzaciens, tel le directeur de la *Dépêche du Centre*, Albert Arrault, faisant l'acquisition d'un plâtre en 1934 (A), aujourd'hui conservé au musée Balzac. Exposées dans le magasin, mais également en vitrine, les œuvres attirent rapidement l'attention des clients de la librairie. Les sculptures en plâtre imitant la terre cuite sont celles qui plaisent le mieux. Appartenant à la communauté balzacienne, Georges Courville admire le travail de Pierre Ripert, le conseille, et participe activement à faire connaître son œuvre. De nouveaux personnages comme le cousin Pons et le colonel Chabert sont commercialisés à partir de 1936, de même qu'une autre représentation du colonel Chabert à partir de 1938. On compte ainsi au moins vingt-deux personnages différents exposés à la Librairie Courville dans les années 1930.

## LES EXPOSITIONS DE PIERRE RIPERT

Pierre Ripert expose pour la première fois ses sculptures balzaciennes à la Galerie Charpentier (Paris), du 7 au 22 février 1931 : vingt-six œuvres en bronze de trente-trois personnages différents. Au contact d'éminents Balzaciens comme Marcel Bouteron ou Pierre Abraham, sa démarche devient ensuite plus méthodique. Aussi, lorsqu'il a l'opportunité de mettre en dépôt ses sculptures à la librairie balzacienne de Georges Courville, à Paris, il prend le temps de réétudier chaque personnage et ne livre ses nouvelles sculptures qu'à partir d'avril 1932.

En commercialisant les œuvres de Pierre Ripert, Georges Courville joue un rôle considérable pour faire connaître son travail auprès des Balzaciens, en France comme à l'étranger. Ainsi, la petite exposition qu'il organise dans sa librairie à l'occasion du Centenaire d'Eugénie Grandet en septembre 1933 est le point de départ d'expositions *Eugénie Grandet* à Angers, Saumur puis Tours (Hall de la *Dépêche du Centre*). Horace Hennion, conservateur du musée des Beaux-arts de Tours, invite ensuite Pierre Ripert à montrer ses œuvres à l'Hôtel de ville de Tours dans le cadre de l'exposition *Les Hôtes de la Grenadière* (10-20 mai 1935) : vingt-trois personnages différents sont représentés à travers trente-et-une sculptures en bronze et en plâtre. À la suite de cette exposition, Pierre Ripert donne au musée de Tours des terres cuites originales et des plâtres (aujourd'hui en dépôt au musée Balzac à Saché). De même, il donne dès 1937 une série de bronzes, terres cuites et plâtres à la Maison de Balzac à Paris.

## ROMAN LE PÈRE GORIOT

Dans son projet de représenter les principaux héros de *La Comédie humaine*, Pierre Ripert ne peut ignorer les personnages du *Père Goriot*, l'une des assises fondamentales du monument balzacien. Dès l'exposition à la Galerie Charpentier (1931), il montre des sculptures de Goriot, Vautrin et Rastignac. En avril 1932, il envoie à Georges Courville deux groupes de personnages en plâtre : *Le Père Goriot et Rastignac* (B), ainsi que *Madame Vauquer et Vautrin*. Ils seront présentés dans l'exposition *Les Hôtes de la Grenadière* (1935) puis donnés au musée des Beaux-arts de Tours.

## ROMAN EUGÉNIE GRANDET

Dès l'exposition à la Galerie Charpentier (1931), Pierre Ripert présente deux versions du père Grandet. Mais il étoffe sa galerie de personnages saumurois à l'occasion de l'exposition présentée à la librairie Courville en septembre 1933, pour le Centenaire d'*Eugénie Grandet*, avec le masque d'Eugénie, les bustes d'Eugénie, du père Grandet et de Madame Grandet, ainsi que les statuettes du père Grandet et du président Cruchot. La domestique Nanon sera créée dans un second temps, montrée en contrepoint de son maître (C) dans l'exposition *Les Hôtes de la Grenadière* (1935).



B



C